

# Lizzie **S**adin

PRISONS POUR MINEURS AUX USA



**C**e n'est pas un hasard si nous avons réuni dans ce numéro Sebastiao Salgado et Lizzie Sadin. En effet, c'est en voyant une des premières expositions du photographe brésilien que Lizzie a senti l'appel de la photographie humaniste. Déjà engagée dans des associations et des mouvements sociaux, elle a tout quitté pour témoigner boîtier au poing des sujets qui l'émeuvent et l'indignent. Elle a ainsi passé huit ans à photographier les conditions de détention des mineurs, visitant 60 prisons dans 11 pays. Dont des pénitenciers américains d'où elle ramène, non sans mal, la séquence d'image que nous vous proposons ici. Non, nous ne sommes pas au cinéma (on pense au "Full Metal Jacket" de Kubrick) mais dans la réalité de notre monde. " Je veux que mes photos témoignent et fassent réfléchir. La photographie est pour moi une arme contre l'indifférence. Je veux être un regard témoin" nous dit Lizzie dans l'entretien qui accompagne ce sujet. Au vu de ce travail, chacun s'accordera je crois à dire : pari gagné !



Delta Boot Camp, Katy, Texas. 5 heures du matin. 90 prisonniers mineurs font tous les matins, pendant plus d'une heure, des exercices - surtout des pompes - sous les ordres des gardiens. Ils doivent attendre, en position, puis crier ensemble le nom de l'exercice et faire, sous les coups de sifflets rythmés, des séries de 25 mouvements sans faillir.

Elkhorn Correctional Facility, Fresno, Californie. Les détenus doivent pousser à plusieurs reprises un pneu dans le sable. Le gardien dit à ce jeune d'un air moqueur et devant tout le monde : « Tu es le plus gros et tu prends le plus petit pneu ?!!! Cela t'a pris moins de temps pour voler la voiture... ».



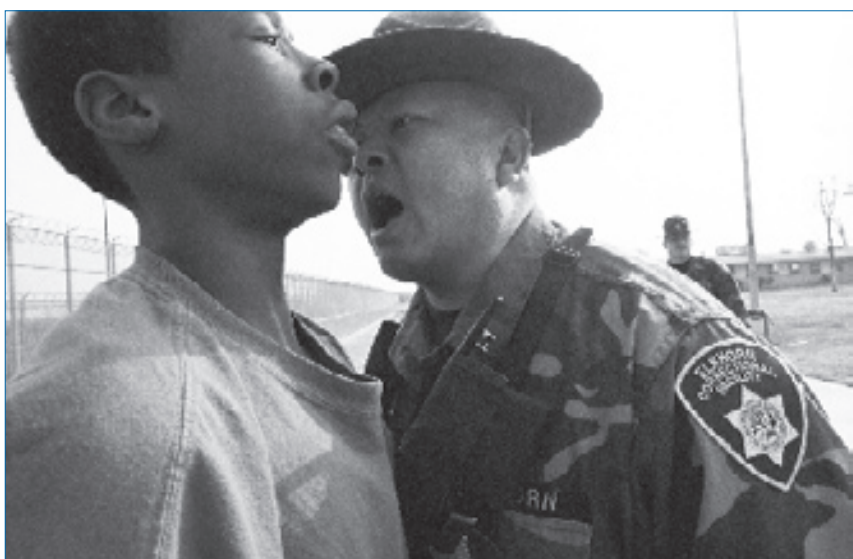


## Lizzie Sadin

Elkhorn Correctional Facility,  
Fresno, Californie.

Admission, étape 1 : l'arrivée la première fois dans le Boot Camp doit être, selon les gardiens (qui sont d'anciens militaires), la plus déstabilisante possible pour les jeunes. Ils doivent subir un véritable choc. Ils arrivent enchaînés et menottés. A peine sortis du fourgon, on leur hurle dessus sans discontinuer. On les bouscule têtes courbées jusque sur les pas dessinés au sol. Il faut à tout prix leur apprendre à obéir. Ils n'ont pas besoin de comprendre pourquoi : just do it and say " sir, yes sir ! " ». Ils devront faire des pompes sous des ordres contradictoires hurlés dans les oreilles, se lever, se rebaisser, faire des pompes, s'arrêter, se lever, faire des pompes, lever les bras, dire « sir, yes sir », se baisser, ceci jusqu'à épuisement, mais les épreuves d'admission continuent...

Ce jeune noir peine à suivre. Il soufflait fort par manque d'air et s'est fait « repérer ». Du coup, le gardien lui met une pression supplémentaire. Il restera par la suite son souffre-douleur...



Elkhorn Correctional Facility,  
Fresno, Californie. Admission,  
étape 2 :

les jeunes détenus doivent maintenant avancer en suivant les traces de pas au sol sous peine de retourner à leur place sous les cris et de recommencer, puis lire un panneau « Warning » qui dit que tout est permis aux gardiens, y compris d'utiliser des gaz lacrymogènes. Ils doivent le lire et le relire sous les cris sans comprendre où est l'erreur dans le texte tant qu'ils ne voient pas qu'ils ont oublié d'oraliser la ponctuation... puis passer à la tonte dans un hangar où, à l'abri des regards des autres, un gardien crie en jetant un banc contre les murs pour terroriser les autres restés à l'extérieur qui se demandent ce qui les attend. Pendant ce temps, un autre gardien ne cesse de hurler à l'oreille du jeune que l'on est en train de raser...



## Lizzie Sadin



Elkhorn Correctional Facility, Fresno, Californie. Admission, étape 3 :

Les jeunes doivent porter, têtes baissées, un sac très lourd, marcher genoux pliés au niveau des chevilles et têtes au niveau des genoux, se relever, se baisser et ainsi de suite jusqu'à la brûlure des muscles. La gardienne crie en repérant les retardataires...



Elkhorn Correctional Facility, Fresno, Californie. Admission étape 4 :

Face au soleil, les jeunes doivent faire des pompes et des abdominaux jusqu'à la brûlure sans poser leur tête. Ceux qui finissent avant les autres doivent continuer par solidarité pour accompagner les plus faibles...



South Texas Boot Camp, San Benito. Admission:

Autre lieu et même méthode... Pendant un peu plus d'une heure un jeune homme est isolé dans la chambre avec trois « instructeurs » qui lui explique les règles de vie au Boot Camp et les gestes basiques de la marche militaire. Ils crient beaucoup, le provoquent afin de voir s'il réagit : il doit être docile et obéissant car la moindre erreur sera sanctionnée par des séries de pompes.



Adobe Mountain School. Californie.

Un prisonnier arborre fièrement ses tatouages en guise d'appartenance au gang.

## Lizzie Sadin



Prison du Comté de Maricopa, Arizona.

Chaînes aux pieds les détenus vont faire des travaux d'utilité publique sous la surveillance de gardiens armés à cause des interventions de gangs rivaux qui pourraient en profiter pour éliminer un rival ou pour faire évader l'un des leurs. On les met sur la route pour « être vus par les contribuables » annonce fièrement le sheriff, qui préfère parler de punition et surtout pas d'éducation ou de réinsertion.



Mc Lennan juvenile correctional Texas.

Toilettes. Sans commentaire...

**Lizzie Sadin**

## Autres “Mineurs en peines”

Pour son projet sur l’incarcération des mineurs, Lizzie Sadin a visité soixante lieux de détention dans 11 pays et 4 continents. Une enquête de huit ans avec des milliers d’heures de démarches, de contact, de frustration et d’attentes pour quelques dizaines de minutes de prises de vue négociées, dérobées, ou capturées sur le vif . Un vraie sacerdoce pour cette photographe sociale, militante et engagée.



**RUSSIE** Isolateur d’instruction de Lebedeva (Préventive), Quartier des mineurs, Saint-Petersbourg. Ces détenus souffrent encore plus de confinement que les autres, car ils sont mis en quarantaine comme l’indique le panneau.



**BRÉSIL** Instituto Padre Severino, Rio de Janeiro. Quartier pour mineurs. Après le repas, qui ne dure que dix minutes en silence et têtes baissées, le retour dans les cellules se fait également en silence et têtes baissées dans cette prison tristement célèbre.



**CAMBODGE** Prison de Kampong Cham. Moment du repas. Les détenus sont vingt-cinq dans cette cellule exiguë. Un détenu responsable répartit les rations. Au menu de chaque jour, rien d’autre que du riz, du riz, du riz...



**FRANCE** Centre des jeunes détenus, Fleury Merogis. Pendant la promenade dans la cour, un détenu tente de parler à un autre, resté dans sa cellule.



**COLOMBIE** Centre d’orientation Luis Amigo, Cajica. Repas dans ce centre semi-fermé, où des mineurs souvent très jeunes font l’objet de mesures éducatives et non de peines. Ils apprennent à lire, suivent des cours de menuiserie ou de mécanique. C’est une chance de réinsertion qui leur offerte.



**ISRAËL** Prison de Telmond, Section des mineurs, Ha Sharon, Tel Aviv. Quartier de Haute Sécurité pour les mineurs palestiniens ou Arabes israéliens ayant porté atteinte à la sécurité de l’Etat hébreu. 81 détenus, âgés de 14 à 18 ans, dont certains purgent des peines de 20 à 25 ans, sont répartis dans 27 cellules.



**MADAGASCAR** Maison d’arrêt de Diego-Suarez. Accusés de délit de fuite, ces « évadés repris » sont enfermés dans ce cachot d’1 mètre sur 3 sans fenêtre. Ils y restent une semaine dans le noir total, sans aucune visite et peuvent être jusqu’à 12 dans ce cachot où ils ne peuvent même pas étendre leurs jambes...

**INDE** Foyer d’accueil pour mineurs, Gare de New Delhi, Inde. Le « Social Railway’s Project » tente d’aider les mineurs à s’en sortir. Certains de ces gamins, arrêtés la veille pour vagabondage ou chapardage, verront le juge le lendemain et partiront pour le Children Observation Home N°1.

# Lizzie Sadin

## Interview

**Tu te définis aujourd'hui comme "une femme engagée". Peux-tu nous raconter en quoi ton engagement photographiquement est lié à tes engagements politiques et sociaux ? quoi t'es-tu lancée dans ce sujet des "Mineurs en peines" ? Comment as-tu choisi les pays à photographier ?**

Depuis toujours, je me sens très concernée par les problèmes d'environnement, par les problèmes sociaux, les Droits de l'Homme, ceux de la Femme, bref des Droits Humains au sens large. Et le militantisme pour l'égalité des droits a été le premier moteur de mon existence ! J'ai grandi en Tunisie. Petite, je constatais que beaucoup de jeunes filles n'allaient pas à l'école, simplement parce qu'elles étaient des filles et que l'éducation était différenciée, sexuée. Elles n'avaient objectivement pas les mêmes droits, les mêmes chances... C'est une injustice qui ne me touchait pas personnellement, mais dont j'étais spectatrice quotidiennement. Cela m'a beaucoup touchée.

Après le lycée, j'ai voulu faire médecine, mais croyant que mon bac littéraire ne me le permettrait pas, je me suis inscrite en pharmacie, mais la première année d'études était commune et j'ai raté à un point. Un point qui a changé ma vie ! Des rencontres et les voyages ont continué de me forger. Mon parcours s'est déroulé de façon naturelle vers l'action sociale. J'ai travaillé pendant environ une dizaine d'années comme éducatrice, animatrice socio-éducative puis formatrice pour adultes. Comme animatrice, j'ai cotoyé beaucoup de jeunes, de femmes, de familles en difficulté. Puis, j'ai été formatrice auprès d'ouvriers de la sidérurgie en reconversion, à l'usine SKF d'Ivry, que la multi-nationale voulait fermer et qu'ils occupaient jour et nuit. J'avais l'impression d'être dans un bastion de résistance et j'aimais ça ! Un matin, les CRS ont investi l'usine. Sur le toit, les ouvriers lançaient des pierres, il y avait la fumée des gaz lacrymogènes, les canons à eau. Ils ont été délogés par la force... Cette expérience était poignante ! Elle m'a beaucoup marquée.

Ensuite, j'ai été embauchée comme formatrice pour adultes sur les questions de lecture par une association qui défendait l'idée que le statut de lecteur et le statut social sont intimement liés. En somme, il s'agissait, par la lecture, d'aider les plus démunis à devenir acteur de leur propre existence. Ce travail, m'a longtemps passionnée jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Un jour, j'ai eu le sentiment d'être arrivée au terme de cette expérience. J'avais envie d'être indépendante, de rencontrer, de voyager, de créer davantage par moi-même. En parallèle, j'aimais de plus en plus la photographie. Des amis m'avaient offert un appareil photo pour mon anniversaire. J'avais découvert quelques années auparavant les photos de Sebastiao Salgado dans une petite galerie photo. Il n'était pas connu comme maintenant. Je m'en souviens très bien, ces photos d'enfants jouant avec des osselets ou triant de quoi survivre dans des décharges d'ordures survolées de



vautours, leurs regards tristes et désespérés... Des photos fortes et sublimes à la fois. Je suis ressortie de là, muette et emplie de quelque chose qui a mûri... Un jour, j'ai décidé d'être photo-reporter du jour au lendemain et j'ai donné ma démission. L'envie de parcourir le monde et de témoigner me prenait...

### Quel fut ton premier sujet ?

Mon premier sujet portait sur l'environnement en Silésie, où règne une pollution terrifiante. Seule et sans parler polonais, je m'engageais vers l'inconnu. Après une enquête de six mois pour obtenir des informations qu'on ne voulait pas me donner, je me suis battue pour photographier quelques-unes des usines les plus polluantes de la planète. J'ai rencontré des ouvriers, dont certains avaient lutté avec Solidarnosc. J'ai été dans leurs usines. Ces hommes et ces femmes portaient la pollution dans leurs poumons. À Cracovie, à Varsovie, les statues étaient rongées par la pollution. Ce voyage fut initiatique.

Je suis ensuite partie en Israël pour réaliser un reportage sur les Arabes israéliens qui vivent à l'intérieur de la ligne verte. Je voulais savoir si tous les Israéliens, qu'ils soient juifs, druzes, chrétiens ou musulmans, avaient les mêmes devoirs mais aussi les mêmes droits. Voir l'accès à l'eau, à la terre, au travail, à l'éducation...

D'une certaine façon, la photographie est la forme aboutie de mon engagement. Être photographe pour moi, c'est être dans ce désir de vie, de refus du conformisme et de l'acceptation résignée des états de fait. C'est refuser le silence porté sur les

choses. C'est dire coûte que coûte ma révolte devant les injustices, les atteintes aux droits humains dont sont victimes des femmes, des hommes et des enfants, et en témoigner. Ecrire avec de la lumière pour les sortir de l'ombre... « Photographiez, sinon ils ne vont pas vous croire, on n'existera pas ! ».

### Pourquoi t'es-tu lancée dans ce sujet des "Mineurs en peines" ? Comment as-tu choisi les pays à photographier ?

Je ne me suis pas lancée dans ce projet d'un bloc, cela s'est fait petit à petit. Il y a eu d'abord « Les enfants du bagne », premier volet de ce travail sur les mineurs en prison en Russie. Je suis loin d'imaginer qu'il va me mener dans onze pays durant huit années... L'aurai-je fait ? Je ne sais pas, ce premier reportage avait été déjà trop difficile à réaliser. Pendant quatorze mois, je me suis battue contre l'administration pénitentiaire russe pour obtenir le droit d'entrer dans ces bagnes d'un autre âge. Ce fut très dur d'accéder à ces visages gris aux yeux bleus, seule couleur d'espoir dans cet univers gris à la Dickens.

### Pourquoi la Russie ?

J'avais appris que le Conseil de l'Europe suivait attentivement la situation des détenus mineurs. Bien que la Russie ait ratifié la convention des droits de l'enfant, elle était incapable de la respecter, en particulier en ce qui concerne la détention des mineurs. Le nouveau code pénal ne tenait pas compte des droits de l'enfant. A l'époque, plus de 17000 mineurs purgeaient une peine dans l'une des 64 colonies pénitentiaires spéciales pour jeunes délinquants. Dès l'âge de 14 ans, les adolescents sont incarcérés dans les mêmes prisons que les adultes. Le vol simple est considéré comme un crime et passible d'une peine pouvant aller jusqu'à 2 ans de prison et à 10 ans pour les récidivistes. Un avocat est commis d'office, mais comme il est très mal payé, il se contente de signer la condamnation sans étudier le cas. Des milliers d'enfants russes étaient ainsi privés de liberté pendant des années, alors que la Convention des droits de l'enfant prévoit que l'arrestation, la détention ou l'emprisonnement d'un enfant doit être d'une durée aussi brève que possible. J'ai eu envie de le montrer... Ce fut très laborieux et éprouvant. Près d'un an et demi pour arracher de justesse la visite dans chacune des trois prisons. On m'a donné une heure pour chacune ! Une heure après quatorze mois d'attente et onze jours sur place... Je marchande. Trois heures au moins ! Comment me donner si peu ? C'est un refus déguisé. Discussion de marchands de tapis... On me propose finalement 1h30... ok ! Ces trois fois une heure et demie resteront gravées dans ma mémoire à jamais. Ces photos resteront mon trophée, ma preuve, mon engagement, ma détermination et ma force. Ce sont eux qui me donneront l'énergie de continuer et de redémarrer dans un autre pays. Aller voir si ailleurs, la Charte des Droits de l'enfant est mieux respectée, continuer à éclairer des situations indignes.

### Tu as alors collaboré avec Amnesty International et le BICE (xxxxxx)...

Amnesty International que j'avais sollicité s'est emparé de ces images, très rares selon eux. Ils souhaitent faire une campagne de sensibilisation, ils n'ont pas de photos. Je tombe bien. Les photos serviront, tant mieux. Autant de mini preuves qu'il est urgent d'agir et de sensibiliser.

Ensuite, je suis allée au Brésil et au Cambodge avec l'aide du BICE qui voulait aider à l'instauration d'une justice pour mineurs. Ils menaient une campagne, présidée par Robert Badinter. J'ai aussi voulu travailler sur la France bien sûr, mais ce fut neuf mois de démarches pour quelques heures à Fleury Merogis... Puis en Suisse, en Colombie, en Israël, Territoires occupés et Gaza, Inde, Madagascar, Etats-Unis (Texas, Arizona et Californie)... Le choix se faisait au fur et à mesure. Je voulais couvrir tous les continents. Je voulais respecter un choix géographique et géopolitique avec des pays en paix, d'autres en conflit, des pays de droit et d'autres moins démocratiques... Il fallait que j'aie la France ou les Etats Unis après la Russie, mais cela m'a pris aussi 3 ans de démarches pour les USA. Au final, sur la soixantaine de pays, j'ai eu beaucoup de refus ! L'Afrique du Sud, La Mongolie, le Cameroun, Le Kenya et j'en passe...

### Quel bilan en tires-tu aujourd'hui ?

De tous ces parcours photographiques, je retiens l'usage qui est fait de mes images. Bien sûr quand elles servent à dire ou à dénoncer comme l'a fait Amnesty ou le Bice ou simplement à informer. C'est mon moteur et ma motivation, ma force pour avancer. Mais j'aime aussi et surtout le rapport fort que j'ai avec ces gens... C'est toujours une opinion, un point de vue qu'on porte sur eux, c'est le regard avec lequel on les voit. Une photo est toujours le reflet d'une rencontre entre les choses ou les gens et soi-même. Elle surgit de cette rencontre. Et de cette rencontre surgissent des émotions en moi. C'est ce que j'aime sur le moment. Ensuite, il me reste le souvenir et l'image offerte ou attrapée sur le vif. L'image que j'ai vue et que j'ai dû saisir à tout prix, dans ce fameux « instant décisif » . « La photographie, c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'oeil et le coeur. C'est une façon de vivre », disait Cartier-Bresson.

### Mais c'est aussi un métier difficile...

Oui, difficile mais superbe ! Et l'appareil photographique est un outil si précieux pour entrer dans ces mondes. Tel une clé, il me permet d'explorer des univers, des mondes qui me resteraient fermés autrement. C'est un sésame. Il est mon compagnon de voyage, témoin pas si « objectif » que cela et ma justification, mon passe-partout pour forcer quelquefois les portes trop bien fermées. Je vais ainsi vers d'autres univers, vers d'autres ailleurs, troubles ou glauques, durs ou banals, ardues ou inaccessibles, dissimulés et dans l'ombre. Il me permet de les éclairer autrement, ces univers cachés que l'on ►

# Lizzie Sadin

## Interview

ne laisse pas voir. La matière noire... Invisible à l'œil nu si l'on ne force pas un peu... Alors, je force. Doucement, fermement, tenacement... Et je continuerai d'aller là où l'indignité du monde me portera !

### **En huit ans, du coup, tu as du passer 90% de ton temps en démarches, n'est ce pas frustrant ?**

Oui ce fut un parcours de combattante, fait de démarches et de demandes sans fin... Ce n'est pas si vieux mais les mails et Internet n'étaient pas aussi accessibles qu'aujourd'hui... Ce sont des milliers de coups de fils, des centaines de lettres, des centaines de relances inabouties, des centaines de démarches à attendre des réponses, à obtenir des autorisations qui s'annulaient car mes interlocuteurs changeaient, il fallait tout recommencer... Je fouillais à nouveau jusqu'à trouver un fil, tel le fil d'Ariane qui allait me mener sur une autre piste, en espérant qu'elle ne s'auto détruise pas...

Le point commun de chaque sujet est la lourdeur pour l'obtention des autorisations, et cela se comprend : on n'ouvre pas les portes des prisons facilement depuis son petit bureau à Paris ! Pour les USA, ce fut trois ans de démarches... Je marchande. Comment me donner si peu là aussi ? Beaucoup de refus déguisés. Mais j'accepte, je sais que c'est toujours trop court et que je vais grappiller, un peu, une fois à l'intérieur où je dois capter, en des temps insolemment trop courts, la vérité de ces espaces confinés où sont bafoués les Droits de l'Homme et la Charte des Droits de l'Enfant. Je suis tendue telle une flèche vers sa cible. Concentrée. Je tente de saisir les moindres détails, les moindres regards et d'attraper au passage ce qu'on fait tout pour me cacher. Me laisser voir sans me montrer... Me laisser voir mais me cacher le plus possible de choses, avec le sourire... Je dois demander, insister, exiger mais doucement, fermement, avec le sourire aussi... Je dois obtenir tout à l'arraché dans ce temps infime. Chaque minute compte. Ne pas rater cette occasion, et profiter ici et maintenant de ce temps d'autant plus court que le temps d'avant a été long !

### **Quels étaient les réactions de ces enfants quand ils te voyaient les photographier ?**

Au total, j'ai vu des centaines de mineurs de 7 à 18 ans incarcérés... Enfants de la misère, petits voleurs, toxicomanes, enfants des rues, enfants de gangs, ils survivent dans des conditions dignes d'un autre âge. Malaise... Ils me regardent l'œil attristé et curieux à la fois. Ils m'interpellent. Ils veulent tout savoir de moi, pourquoi je suis venue là pour eux. Je sais que je n'ai pas le droit de leur parler. Je sens que je peux tenter néanmoins, je force... Ils le savent aussi. C'est un jeu de cache-cache avec les matons. Je dois les amadouer un peu. C'est par ces bribes de conversation volés à l'indicible que le puzzle se reconstitue, que j'en apprends peu à peu sur eux, à l'arraché....



### **Pourquoi as-tu décidé de traiter ce sujet en n&b alors que tu pratiques aussi la photo couleur pour d'autres séries ? Quels sont les critères qui te font choisir le n&b ou la couleur pour un travail ?**

Mais c'est cet univers qui est en NB ! Il y a aussi du gris, j'exagère.. Toute une palette de gris. Quand j'ai commencé en Russie, je savais que seuls leurs yeux bleus et leurs joues rosies par le froid viendraient rompre cet univers sombre et unicolor. Même leurs uniformes sont gris. Et ailleurs, c'est pareil. La prison est un univers monochrome ou duotone. De plus, il y a en général très peu de fenêtres et elles sont très étroites, laissant entrer très peu de lumière, le peu de couleur présent ne ressort pas. Je ne voulais pas utiliser de flash pour ne pas les agresser. J'ai préféré utiliser des pellicules sensibles en n&b et me concentrer sur le fond, sur l'essentiel. C'était la même chose pour mon travail sur la violence conjugale. Cela se passait beaucoup la nuit. La couleur n'est pas mon propos dans ces moments-là. Je ne veux pas envoyer aux visages de ces femmes déjà vulnérables un coup de flash qui serait trop agressif. C'est le sujet et les circonstances qui s'imposent à moi. J'utilise la couleur lorsque, je suis dans un pays où la lumière et la couleur sont très présentes, presque inhérente au pays. Je pense à mon travail sur l'élimination des petites filles en Inde ou à celui sur les mariages précoces des petites filles en Ethiopie, malgré la dureté là aussi des sujets, il y a de la couleur et de la lumière !

### **Crois tu que l'on fait les mêmes photos en n&b et en couleur, ou existe t il une grammaire spécifique à chacun de ces médias ?**

Je ne crois pas que l'on fasse les mêmes photos dans les deux cas. On ne pense pas de manière similaire. Lorsque je suis en NB, je ne pense que cadrage, angle et à saisir précisément le

moment où déclencher. Je me concentre plus encore sur le fond, beaucoup plus. En couleur, en ce qui me concerne, je suis plus occupée par la lumière, la chaleur, les tons, je fais aussi naturellement plus attention à la mesure d'exposition, sans oublier bien sûr le cadrage, mais il est au même niveau que le reste alors qu'en n&b, il reste et il demeure plus important, voire primordial car l'œil n'est pas détourné de l'essentiel.

### **Fais tu beaucoup de photos à chaque fois ?**

Je fais extrêmement peu de photos ! je devrais même me forcer à en faire plus. Je me rends compte après coup sur ma planche contact que j'ai une, voire deux photos maximum de la même scène. Je me concentre sur le moment, je l'attends, je le provoque, je le guette. Ce n'est pas du hasard, je ne déclenche que quand elle est là. Je ne mitraille pas en me disant la photo sera dans le lot, pas du tout. Je sais quand je l'ai et en général, je suis rassurée, mais je continue d'être à l'affût, sans angoisse. Je la vois arriver quelquefois, et là je peux être tel un fauve... Il m'est arrivé qu'on veuille m'empêcher de prendre la photo que je voyais venir, j'étais tendue vers elle... comme celle qui fait la couverture de mon livre "Mineurs en Peine". Je l'ai prise alors que le directeur de la prison me tirait en même temps mon vêtement par l'épaule pour que j'arrête alors que j'attendais que le maton arrive au bon endroit sur les grilles. Quelques fractions de secondes suspendues...

### **Tu as réalisé ce travail en argentine mais le numérique te tente, je crois. Peux tu nous expliquer où tu en es du choix argentine-numérique ?**

Pour ce travail j'ai travaillé en argentine et utilisé mon Leica M6 et mes Nikon F90x. Depuis, j'ai acheté un Canon Eos 5D et j'aimerais bien m'acheter le dernier 5D mark II si je pouvais... Mes liens avec Canon (je suis co-créatrice du Prix Canon de la femme photo-reporter) ont fait que je me suis équipée en Canon. Mon passage au numérique n'est pas terminé. J'ai beaucoup à apprendre. Je ne me sens pas encore à l'aise. Cela n'a rien à voir avec le matériel qui est excellent. C'est moi et mes appréhensions avec toute la post-production qui m'ennuie... Je suis nulle car je n'ai jamais pris réellement le temps de me pencher dessus, alors je reste nulle ! Il faut vraiment que j'apprenne ! Rendez-vous dans quelque temps !

### **Penses tu que la photographie sociale puisse encore être efficace et faire bouger les choses ?**

Je n'ai pas une réponse figée sur la question. Il arrive qu'on ne voit plus ce qui est devant nous, près, très près... La photo vient alors nous le rappeler, à sa façon. En ce sens, elle fait œuvre utile. Photographier, c'est écrire avec de la lumière, c'est éclairer l'ombre... En ce qui me concerne, j'ai besoin de témoigner. J'ai besoin de nous alerter, de dire ce qui resterait muet trop longtemps. Et pendant ce temps, des êtres souffrent en silence, à cause de ce silence porté sur les choses qu'on ne

veut pas entendre... J'ai l'expérience d'Amnesty International qui a utilisé mes photos à deux reprises, sur les prisons et sur la violence conjugale pour leurs campagnes de sensibilisation. La photographie est un formidable moyen d'entrer dans des mondes cachés et d'en ressortir avec des preuves, qui je l'espère à chaque fois, feront bouger les choses !

### **Tu es aujourd'hui indépendante, comment vois tu l'évolution de ton métier ? Est il possible de vivre en faisant de la photo sociale et du reportage ?**

Je suis indépendante. J'ai été distribuée successivement par Rapho, puis Editing ou à l'étranger par Grazia Neri... Certaines n'ont pas survécu... Je suis seule mais je ne m'en sens ni bien ni mal. N'ayant pas une production abondante de photos, vue la nature de mes sujets qui nécessitent du temps pour les réaliser, on me contacte en direct. Ce qui me manque, c'est plutôt d'être en réflexion avec d'autres, de monter à plusieurs des projets, de mettre nos réseaux en commun pour être plus fort et percutant. J'ai surtout besoin de quelqu'un pour travailler avec moi sur des projets, des expositions ou des commandes "corporate." Je n'ai pas le temps toute seule. Sinon pour en vivre, il faut à la fois, se diversifier dans les débouchés possibles, ouvrir plus ses horizons. L'expérience du web est une affaire à suivre... Je n'ai pas encore essayé... Quel modèle économique existe t il derrière? c'est toute la réflexion du moment... Alors, diversité, oui mais tenir bon aussi sur ce qu'on aime faire. Je ne vais pas me mettre à faire autre chose de radicalement différent pour être dans le marché. Etre fidèle à soi-même dans une diversité cohérente et ouverte. Mais c'est très difficile, il y a de trop longues périodes sans rentrées d'argent... Et je suis de plus en plus inquiète et en colère qu'on me demande systématiquement mes photos gratuitement en me proposant de la « visibilité » en échange... La prochaine fois que je reçois une facture ou que je vais acheter un appareil photo ou un kilo de tomates, je vais leur proposer de la visibilité...

### **Justement, la place du reportage de fond dans la presse diminue régulièrement. Comment faire passer son message si plus personne ne le montre ?**

On doit trop se battre pour publier une photo, et cela m'inspire de la révolte et de la colère. Dans les magazines, il n'y a pratiquement plus de photojournalisme. On ne fait que du glamour ou du people. Sous prétexte qu'il ne faut pas démoraliser les consommateurs, les annonceurs veulent du léger... Ok, mais qu'on laisse aussi la place à des sujets de fond, si nécessaires ! Je ne doute pas de mon métier car je sais que je fais quelque chose de profondément juste en moi. Cette conviction, très intime, de l'utilité de mes photos est sans doute le sentiment qui m'a aidée à tenir le coup dans la bagarre perpétuelle contre les institutions. Mais il y a le bon côté des choses, celui des rencontres merveilleuses et très fortes, des rencontres précieuses. Humainement parlant, elles sont ►

# Lizzie Sadin

## Interview

irremplaçables. Faire ce métier m'a aussi appris des choses sur moi. J'adore ce métier !

### **Avec qui travailles-tu pour tes tirages ? Le laboratoire est-il une étape importante pour toi ?**

Pour mes tirages en n&b, je travaille maintenant avec Thomas du laboratoire Central Color à Paris. Le tirage est forcément très important, il est le prolongement de mon interprétation. C'est la suite de la partition... Thomas connaît mes photos parfaitement. Du coup, il sait ce que je veux, il comprend vite ce que j'aime et il le rend bien. Il y a une complicité précieuse qui est nécessaire. J'apprécie beaucoup l'équipe et la direction de Central Color qui m'a toujours soutenue. Ils n'hésitent pas à m'aider quand j'ai besoin sur certains projets.

### **N'est ce pas antinomique de voir exposées et vendues en galeries des photos faites dans un contexte social, au coeur des misères humaines ? Quelle est ta position sur ce sujet ?**

Non ce n'est pas antinomique du tout. Il ne doit pas y avoir que la presse, très fugace par ailleurs, un jour, une semaine au mieux... Heureusement que les photos sociales sont exposées ! Comme tout récemment à la galerie Fait et Cause. Mon exposition a eu un succès énorme. J'ai été moi-même assez étonnée, je dois dire car le thème n'est pas facile. Il y a eu un véritable engouement !

Je ne pense pas qu'il faille hiérarchiser les photos en fonction des thèmes ou des valeurs qu'elles véhiculent. Une photographie sociale aurait moins droit de cité qu'une photographie plus plasticienne ? Non, penser cela voudrait dire qu'on laisserait à une photographie plus «conceptuelle» seule occuper les vitrines et les galeries. Pourquoi ? La photo sociale est noble et importante aussi ! Comment ne pas donner à voir des ima-

ges relatant les indignités ou les difficultés de ce monde ? A condition que les images soient fortes, belles, esthétiques, universelles dans leur langage et si elles véhiculent des valeurs et des messages, très bien ! Si elles se vendent c'est aussi très bien. Chapeau d'acheter ces images pas évidentes ! En ce qui me concerne, les images de « Mineurs en peines », je les signe mais j'ai refusé de les numéroter, d'en limiter le tirage. Je trouve que c'est contradictoire avec la démocratisation que je veux donner à cette partie de mon travail. C'est une question de choix, je veux donner accès au plus grand nombre. C'est comme faire un livre "Photo Poche" au lieu d'un grand livre qui aurait été moins accessible. Il est partout et dans beaucoup d'écoles et j'espère... de prisons ! Je veux que mes photos soient vues le plus possible, et si c'est dans des galeries et chez des gens, tant mieux !

### **Sur quoi as tu prévu de travailler maintenant.**

### **Vas-tu te lancer dans un autre grand thème sur plusieurs années ? Si oui, lequel ?**

Je me connais... j'ai peur de choisir car je ne sais pas où cela va m'amener... Tout d'abord, je suis en train de reprendre un travail sur la violence conjugale pour voir si les choses ont changé dix ans plus tard... Je voudrais rassembler les deux parties et en faire un livre. Je ressens le besoin de revisiter ce travail malheureusement toujours d'actualité ! Mais j'ai plus envie de m'éclater photographiquement sur autre chose. J'ai envie de travailler de manière plus libre sans AUCUNE autorisation, me laisser aller et me surprendre dans un pays inconnu. Faire des photos au hasard des rues, des rencontres, des émotions... J'ai besoin de me faire plaisir. J'ai trop galéré sur mes sujets à me battre littéralement pour obtenir des autorisations et des photos. Je veux inverser le ratio, temps passé en démarches et prises de vues. Faire des photos ! C'est ça que j'aime !

### **Tu as aussi une âme de pédagogue et tu aimes faire partager tes engagements, quels conseils donnerais tu à un jeune photographe qui voudrait se lancer dans un grand sujet social sur plusieurs années ?**

Je lui dirai qu'il doit le faire s'il en ressent sincèrement l'urgence, l'envie et le besoin ! Mais il ne doit pas être lui-même dans le besoin... Tenir financièrement, c'est très difficile. Il lui faut des arrières, du soutien, faire autre chose en parallèle ou gagner au Loto ! Et un engagement sur plusieurs années, c'est aussi dur pour le moral. C'est usant. Il faut de sacrées motivations. J'ai arrêté des sujets que j'ai finalement laissés en plan. Ils ne me correspondaient pas vraiment et je n'y tenais pas tant que cela. Quand les difficultés sont grandes, il faut un sacré moteur pour tenir. La motivation est intérieure. S'il a tout cela en lui, je ne peux que l'encourager, le conseiller et l'aider. Et lui dire : si tu le sens vraiment, alors fonce !

Propos recueillis par Jean-Christophe Béchet

### **Le livre en Photo Poche Société**

Petite soeur de la célèbre collection "Photo Poche", la série "Photo Poche Société" a consacré son seizième volume au travail de Lizzie Sadin sur l'incarcération des mineurs. 59 photographies sont présentées en 144 pages pour le prix imbattable de 12,80 €. De plus la qualité d'impression est très bonne et les textes particulièrement fouillés.

